NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

70 Nº 9 1948

Note sur les trois degrés d'humilité

J. DELEPIERRE (s.j.)

p. 963 - 975

https://www.nrt.be/es/articulos/note-sur-les-trois-degres-d-humilite-2817

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NOTE SUR LES TROIS DEGRES D'HUMILITE

Ceux qui ont étudié et surtout pratiqué les Exercices sont unanimes à reconnaître l'importance de la considération sur les trois degrés d'humilité. Beaucoup même y voient le sommet de cet itinéraire spirituel, estimant à juste titre qu'à ce stade saint Ignace a introduit son retraitant dans le dernier secret de la sainteté et qu'il l'a préparé adéquatement à l'objectif capital de l'élection.

De fait, il y a dans ces pages une intuition surnaturelle que l'on sent très riche. La présentation par degrés progressifs est nerveuse et frappante. Le contraste entre les deux premiers, de simple indifférence, et le troisième, d'humilité, rend celui-ci particulièrement suggestif.

Mais lorsqu'on en vient à l'explication théologique et ascétique, c'est autre chose ! A parcourir les principaux commentateurs, on en trouve rarement deux qui soient d'accord. L'exégèse du texte, la division tripartite du plan, surtout l'interprétation du troisième degré, dont Suarez déjà déclarait qu'il n'en sortait point, suscitent autant d'hypothèses divergentes. Elles font un peu de ces paragraphes le nœud théologique des Exercices.

Une fois de plus nous voudrions essayer de reprendre le problème et d'y apporter un peu de lumière.

I. LA METHODE

Procédons systématiquement.

Ce qui frappe en premier lieu dans cet exercice, c'est la présentation.

Saint Ignace en sa 3e remarque préalable (1), nous en avertit : « Avant d'aborder les élections, il est très utile, pour s'attacher à la vraie doctrine du Christ notre Seigneur, de considérer avec attention trois manières d'humilité dont nous allons parler, les considérer à plusieurs reprises pendant toute la journée et faire aussi les colloques qui seront indiqués ci-dessous ».

Deux points nous frappent.

Ce n'est pas une méditation proprement dite qu'on nous propose, mais une *considération* : c'est-à-dire une idée à ruminer à longueur de journée et aussi un thème de prière très important, sur lequel on peut faire le triple colloque.

---

(1) Nous adoptons le texte traduit par le Père P. Doncoeur (*Exercices Spirituels*, éditions de l'Orante, 1939) : voir n° 164.

Cette considération est très utile à l'élection. Elle n'est point absolument nécessaire comme la méditation du règne du Christ, des deux étendards ou des trois classes d'hommes.

A cette présentation particulière, les commentateurs ne se sont guère arrêtés. La plupart y ont vu simplement un signe d'excellence. Le sujet est si important qu'on doit y revenir plusieurs fois durant la journée. Avec le Directoire (2), ils ajoutent qu'on peut en faire une méditation proprement dite. Certains, comme le P. Nonell (3), estiment que le sujet est présenté comme facultatif : considération utile pour mieux préparer l'élection.

On n'a guère songé, nous semble-t-il, à rapprocher cette forme de considération de celle du Fondement. Le parallèle est pourtant éclairant. Sans doute ne trouve-t-on pas au Fondement de note introductrice qui indique la méthode adaptée. Mais toute la progression des Exercices suppose, dès la première semaine, les idées du Fondement assimilées et l'attitude de l'indifférence acquise par une longue considération. Aussi le Père Aquaviva interprète-t-il judicieusement la pensée de saint Ignace lorsqu'il écrit dans son Directoire (4) : « Dans la méditation de ce Fondement, le livre des Exercices ne prescrit pas des heures déterminées, comme il se fait pour les exercices suivants. Mais afin que nous débutions par un départ facile, il laisse à chacun de prendre pour cela le temps que lui inspirent ses capacités et sa dévotion ; ou, s'il est nécessaire, il remet à l'instructeur de prescrire ce qui convient ». « Comme il se fait pour les exercices suivants... » sauf pour celui des trois degrés d'humilité. Ne serait-ce pas que cette considération prolonge le fondement et vaut comme lui d'être mûrie patiemment ?

Effectivement, l'étude du contenu confirmera cette hypothèse. L'indifférence s'achève normalement, nous le constaterons, dans l'humilité du 3e degré. L'une et l'autre sont plus que des vérités à admettre ou des objectifs passagers à conquérir. Elles constituent l'attitude surnaturelle fondamentale que saint Ignace suppose chez son retraitant au cours de toutes les méditations suivantes. Ce qu'est le Fondement aux exercices de la première semaine, le 3e degré le devient pour la moitié de la deuxième et pour les autres semaines.

II. LES DEGRES

L'examen de cette hypothèse nous introduit au problème du fond.

Considérons, pour commencer, le plan d'ensemble. A ce propos commencent les divergences. Tous les commentateurs sont d'accord

(2) *Directoire pour les Exercices spirituels,* par le Père Cl. Aquaviva, général de la Compagnie, c. XXIX, 8.

(3) J. Nonell, S. J., *Etudes sur le texte des Exercices de saint Ignace,* c. XXV, p. 270.

(4) Ch. XII, 6.

sur le terme d'humilité. Ils la définissent une disposition foncière de soumission à Dieu, selon la formule célèbre de saint Augustin : « Amor Dei usque ad contemptum sui ». Ils ont moins d'ensemble concernant l'étagement de cette vertu en trois degrés.

De l'un à l'autre de ces degrés, y a-t-il progression réelle ? et comment celle-ci s'effectuerait-elle ? Voilà le point du débat. Evidemment, aux termes mêmes de saint Ignace, il existe une sorte de continuité pratique, puisqu'il faut nécessairement passer par le premier degré pour accéder au second et ainsi du reste. En ce sens « la troisième manière d'humilité inclut la première et la seconde » (5). Mais pour la définir en raison du contenu, il existe plusieurs systèmes.

1. A une extrémité nous rencontrons ceux qui rejettent toute gradation réelle.

Ainsi le Père A. Denis (6), faisant état du texte espagnol primitif, où il est parlé non de degrés, mais de modes.

Le Père M. Meschler (7), lui, semble chercher un argument plus solide. Il considère le premier degré comme la disposition absolument nécessaire au salut, donc préalable aux Exercices ; le 2e degré comme l'attitude d'indifférence, fruit du fondement — et ici il a pour lui le texte — ; le 3e comme l'amour du Christ résultant de la seconde semaine. Finalement ces trois degrés d'humilité seraient des modes hétérogènes, des aspects complémentaires d'une seule et même vertu.

Cette opinion n'est guère suivie. L'emploi primitif de l'expression « mode » ne permet pas de traiter celui de « degré » comme une corruption du sens littéral. Et l'étude attentive du texte suggère au contraire une progression formelle.

2. Tout en admettant cette progression, on peut encore l'expliquer d'une manière différente. L'on trouve ici deux systèmes opposés.

Le moins obvie, que nous citons pour mémoire, est celui du Père Tydynkowski (8). Il sépare le premier degré du groupe deux et trois.

Le premier degré, argumente-t-il, contient l'indifférence du fondement, qu'il semble concevoir comme une attitude statique de non-engagement. Le deuxième et le troisième degrés au contraire sont dynamiques. Selon l'expression de saint Ignace, ils déterminent comme la position d'une balance à l'équilibre entre deux objets égaux pour la gloire de Dieu.

Il n'apparaît pas qu'il faille faire pareil état de cette comparaison de la balance. Elle n'est d'ailleurs pas tellement caractéristique, car si elle n'apparaît point dans le fondement, elle se trouve déjà dans l'annotation quinzième qui précède celui-ci. Le directeur y est précisément invité à tenir, à propos du choix de son retraitant, la posi-

(5) N° 167.
(6) A. Denis, S. J., *Commentarii in exercitia spiritualia S^{ti} P^{ri} N^{i} Ignatii.*
(7) M. Meschler, S. J., *Le livre des Exercices de saint Ignace de Loyola.*
(8) **« Quaestiones disputatae de tribus humilitatis modis ».**

tion d'une balance qui n'influe en rien sur l'indifférence de celui-ci.

3. L'autre explication est la plus commune et nous nous y rallions. Elle divise également en deux groupes : 1 et 2 comprenant l'indifférence, 3 une forme nouvelle et supérieure d'humilité.

Cet étagement nous semble déjà suggéré par le texte : « la seconde manière est une humilité plus parfaite que la première... » (9) et plus loin « la troisième est l'humilité la plus parfaite, elle comprend la première et la seconde mais en plus... » (10). C'est ce « plus » qui la distingue des deux autres. Essayons de préciser.

Du Père Roothaan au Père H. Pinard de la Boullaye (11), presque tous les commentateurs voient dans les deux premiers degrés une reprise exacte des conclusions du fondement, c'est-à-dire, de l'indifférence.

En écrivant : « d'où il suit que l'homme doit user des créatures dans la mesure où elles l'aident à atteindre sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles l'en détournent... », saint Ignace énonçait déjà le principe du premier degré, lequel « consiste à m'abaisser et à m'humilier autant que je peux de manière à obéir en tout à la loi de Dieu notre Seigneur ».

Et lorsqu'il enchaîne : « pour cela, il faut (12) nous rendre indifférents à l'égard de toutes les choses créées pour autant que c'est permis à la liberté de notre libre arbitre : si bien que pour notre part nous ne voulions pas plus santé que maladie, richesse que pauvreté, honneur qu'ignominie (13), vie longue plutôt que vie courte... », saint Ignace prépare le 2e degré : « je me trouve établi en un tel état que je ne veuille et ne désire pas plus avoir la richesse que la pauvreté, rechercher l'honneur que l'ignominie, souhaiter une vie longue plutôt que courte, au cas où le service de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme seraient également assurés ». En somme le 2e degré est l'application adéquate du fondement au cas de l'élection.

Pourtant le texte continue et saint Ignace, voulant, semble-t-il, marquer par un parallèle le lien qui unit les deux premiers degrés, ajoute : « et cette fois, même en échange de toutes les créatures, ni au prix de ma vie, je n'accepterais d'envisager l'hypothèse d'une faute vénielle ».

De nouveau, l'on a disserté sur cette application. Pour vider le débat, il faudrait au préalable éclaircir un problème théologique discuté. La fuite du péché véniel rejoint-elle toute la perfection

(9) N° 166.
(10) N° 167.
(11) H. Pinard de la Boullaye, S. J., *Exercices spirituels selon la méthode de saint Ignace*, Paris, 1944, t. I, note XIII, p. 184.
(12) Le Père Doncœur a traduit, nous ne savons pourquoi : « il est utile » (n° 23).
(13) Ces derniers mots sont omis dans la traduction du Père Doncœur (n° 23).

comme si elle était simplement son aspect négatif ? Ou laisse-t-elle hors de son domaine l'élimination des imperfections, c'est-à-dire de tout ce qui étant bon n'est pas le plus parfait ?

Evidemment saint Ignace n'est pas entré dans ces distinctions. Il a opté pratiquement pour la première opinion et d'après son texte la fuite du péché véniel rejoindrait exactement l'indifférence.

Ceux qui veulent choisir l'autre sens, sont amenés à conclure, comme le Père Pinard de la Boullaye par exemple, que le 2e degré, tel qu'il se présente, ne constitue pas encore la parfaite indifférence. Car il n'entraîne logiquement que la fuite du mal. Aussi introduisent-ils un degré supplémentaire à inclure dans le second : la fuite de toute imperfection, c'est-à-dire de tout ce qui est relativement moins parfait. Le fondement y ferait allusion lorsqu'il dit : « désirant et choisissant cela seul qui conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés » (14).

La gradation de ce premier groupe a donc pour but de présenter avec un relief particulier l'attitude de la parfaite indifférence.

Mais la ligne est tout à coup brisée lorsqu'on passe au 3e degré.

Ici les auteurs sont en général d'accord pour trouver une double nouveauté : et dans l'objet et dans la méthode. L'objet n'est plus la gloire du « Dieu caché » mais l'amour du Christ incarné. La méthode est de pur amour, elle s'appuie sur l'intuition du cœur et délaisse la logique de l'esprit.

Cette donnée nouvelle nous mène au cœur du problème. Avant d'y venir, retenons de ce premier contact avec les textes une leçon précieuse. C'est qu'il ne faut pas trop s'obstiner sur les nuances des mots. Saint Ignace est homme d'une géniale intuition surnaturelle. Ce n'est ni un maître en scolastique, ni surtout un artiste du style. Conducteur d'âmes, il sait ce qu'il leur faut et il le dit sans raffinements. Aussi, plutôt que de s'enfoncer dans une stérile dissection verbale, vaut-il mieux adopter d'emblée ses vues pour en clarifier çà et là l'expression.

Après l'exposé du 3e degré, saint Ignace recommande le colloque des trois classes d'hommes. Or ce colloque reporte lui-même à celui des deux étendards. Pourquoi cet intermédiaire ? A cause, semble-t-il, de la note qui se trouve en conclusion de la référence : « lorsque nous nous sentons une affection ou une répugnance pour la pauvreté réelle, quand nous ne sommes pas indifférents à la pauvreté ou à la richesse, il est très utile pour éteindre cette affection désordonnée de demander dans les colloques, — même en dépit des sentiments charnels, — que le Seigneur nous choisisse pour la pauvreté réelle et (affirmer) que nous voulons, demandons et implorons seulement ce qui sera le service et louange de sa Divine Bonté » (15).

(14) N° 23.
(15) N° 157.

III. LE TROISIEME DEGRE

Le paragraphe du 3e degré constitue le point crucial de la considération. La double nouveauté qu'il apporte est sans doute une trouvaille. Elle répond d'emblée à la psychologie d'une âme surnaturelle. Néanmoins, telle qu'elle est formulée, elle résiste à l'analyse théologique, à preuve l'inépuisable controverse des commentateurs.

Deux propositions semblent en effet s'y affronter d'une manière irréductible. D'un côté l'on « suppose que la louange et la gloire de la Divine Majesté soient égales ». De l'autre on « choisit la pauvreté avec le Christ pauvre de préférence à la richesse » et ainsi de suite... Or en bonne logique, ou bien la gloire de Dieu, étant égale, ne motive aucune préférence, ou bien le choix de la pauvreté avec le Christ pauvre détermine à lui seul une plus grande gloire de Dieu. C'est ce que déjà reconnaissait Suarez (16).

1. Les commentateurs.

Les commentateurs se heurtent tous à ce dilemme. Et ils n'arriveront pas à le surmonter car ils se placent sur un terrain où il est de fait insurmontable : celui du choix objectif. Pour eux, en effet, il s'agit réellement d'un cas concret où, tout bien pesé, la gloire de Dieu apparaît égale en chaque éventualité. Dès lors ils en sont réduits à sacrifier ou la logique ou le texte.

1. Voici d'abord ceux qui sauvent le texte.

Pour eux le troisième degré constitue réellement un niveau supérieur où l'indifférence la plus parfaite le cède à l'humilité. Celle-ci est recherche positive de la souffrance par parti pris d'amour pour le Christ.

Mais alors pourquoi saint Ignace a-t-il limité ce principe général à la seule hypothèse d'une gloire égale de Dieu ?

Peut-être pour rencontrer le cas extrême de cet amour de parti pris pour le Christ souffrant... Il reste qu'ainsi proposée l'hypothèse paraît utopique et ne se rencontre guère dans les faits. Aussi nos auteurs cherchent-ils de subtiles échappatoires.

Le Père A. Denis par exemple présume qu'un état de vie moins parfait, considéré avec tous ses actes de détail, peut équivaloir devant Dieu à un état supérieur en soi. Ainsi, dit-il, le choix de la vie épiscopale, avec tous ses actes, égalerait pour tel ou tel le choix des vœux de religion.

Contre cette glose proteste le Père Tydinkowski. Il veut au contraire que l'égalité se rencontre entre les objets immédiats de l'élection, selon le sens obvie du texte. Et il invoque des exemples qui ne sont pas, à vrai dire, fort convaincants : un pauvre se demande s'il

(16) A. Suarez, S. J., *De spiritualibus exercitiis sancti Ignatii.*

doit ou non accepter d'un riche bienfaiteur, décidé à construire une église, l'honorable mandat de réaliser ce projet ; un homme, ayant résolu d'aller à la messe en semaine à trois milles de là, peut s'y rendre à pied ou en voiture...

Au fond, l'on sent très bien que la suppression de la clausule ignatienne arrangerait beaucoup mieux ces commentateurs.

Ils passeraient ainsi tout simplement, de l'indifférence à l'amour des souffrances avec le Christ, étant bien entendu que la gloire de Dieu s'en trouve augmentée. Devant le texte actuel ils sont entraînés à des suppositions compliquées. Et leur conclusion la plus fréquente est que cette conjoncture d'une gloire égale de Dieu ne se manifeste guère avec évidence dans la vie quotidienne. Elle constitue plutôt des cas exceptionnels, des situations héroïques comme on en rencontre dans la vie des saints (17). Le 3e degré une ou deux fois au cours de la vie... On se demande si cela vaut la peine d'y réfléchir et de prier une journée durant.

2. Est-il possible de trouver une explication plus logique et surtout plus proche de la vie réelle ? D'autres s'y sont essayés, mais toujours sur le même plan d'un choix objectif : Suarez dans la suite de son traité, le Père de Ponlevoy (18), et récemment le Père Pinard de la Boullaye.

A les entendre, il s'agit toujours, dans le troisième degré, de rechercher la plus grande gloire de Dieu. Et la seule attitude qui vaille est la soumission à la volonté divine, c'est-à-dire au fond la parfaite indifférence. Mais saint Ignace, pour mieux assurer cette dernière, prend un autre biais. Il apporte un motif nouveau d'une efficacité psychologique supérieure : l'amour du Christ incarné et la contagion de son exemple.

La clausule « à supposer que la louange et la gloire de sa Divine Majesté soient égales » est donc surtout une manière de parler. Ici l'on sacrifie le texte à la logique. Elle n'a d'autre but que d'insister, au prix d'une ambiguïté peut-être, sur le rôle de l'amour. Il reste entendu que choisir la pauvreté avec le Christ pauvre, c'est procurer en fait une plus grande gloire à Dieu. Mais tout simplement la raison se tait, elle ignore ce motif trop raisonnable ; seul le cœur parle et il trouve dans l'exemple du Christ ce qui convient le mieux et au service de Dieu et au salut de l'âme. Suarez interprétait : « abstraction faite de la considératon de la gloire de Dieu ».

Cette solution a l'avantage de remettre le 3e degré dans la pratique de la vie courante. Mais au fond elle subtilise adroitement la clausule contestée. Les commentateurs précédents, pris de scrupule, avaient résisté au désir de la supprimer. Pour trouver une solution

(17) Nombreux exemples dans l'ouvrage du Père Pinard de la Boullaye.

(18) Père de Ponlevoy, S. J., *Commentaire sur les Exercices de saint Ignace*, p. 252-253.

plus viable, ceux-ci la laissent subsister sans doute, mais ils lui enlèvent son sens. Ils en font une manière malheureuse de s'exprimer, un moyen de souligner le nouveau motif de l'amour. S'ils voulaient traduire adéquatement la pensée de saint Ignace, il leur faudrait parler à peu près comme ceci : « Le but de toutes nos démarches terrestres est la plus grande gloire de Dieu. Or l'exemple du Christ et la nature même de la vie surnaturelle prouvent, l'un par les faits, l'autre par l'analyse théologique, que la voie de la pauvreté, de l'humiliation, de la souffrance procure de soi une plus grande gloire de Dieu. Donc il convient d'avoir pour cette voie une préférence objective. Mais — ajouteraient-ils — le meilleur moyen d'y atteindre, c'est, plutôt que raisonner théologie, aimer simplement le Christ pauvre, humilié, souffrant et l'imiter par amour... ».

2. Appréciation.

Cette préférence objective pour la pauvreté, l'humiliation, la souffrance, la première opinion voudrait y venir comme y vient la seconde. Finalement selon l'une et l'autre, le 3e degré enseignerait simplement des vertus nouvelles comme la pauvreté, l'humilité, la patience...

Mais, dans ces conditions, qui ne voit la bifurcation radicale d'avec les deux degrés précédents ? En ceux-ci, il s'agissait de préparer l'élection. On y établissait la disposition subjective préalable au choix, c'est-à-dire l'indifférence. Puis, tout à coup, l'on passe de ces dispositions requises au contenu objectif du choix lui-même. On y cherche quelles vertus y seraient le mieux satisfaites et l'on conclut : la pauvreté, l'humilité, la patience... D'où l'urgence de s'y entraîner à l'avance.

Mais de pareille progression, toute suite logique est définitivement exclue. Et l'on en vient à penser, par devers soi, qu'il eût beaucoup mieux valu arrêter au second degré les préparatifs de l'élection, quitte à réserver aux exercices ordinaires de la deuxième ou troisième semaine la présentation de ces vertus distinctes. Autrement dit on aurait pu supprimer toute la considération. C'est là un résultat assez décevant par rapport aux promesses du début. Mais est-il nécessaire ? Nous ne le croyons pas.

Ajoutons une remarque.

Dans la conclusion finale sur le triple colloque (19), saint Ignace emploie une formule un peu déroutante : « si égaux ou plus grands en seront le service et la louange de sa Divine Majesté ». Quoi qu'il en paraisse, ceci ne vient pas à notre sujet. En effet la clausule ainsi reprise et modifiée n'entre plus dans la définition du 3e degré. Elle fait partie d'une exhortation et prend le sens d'une formule pieuse,

(19) N° 168.

équivalente à « s'il plaît à Dieu », dont les termes particuliers sont suggérés par le contexte précédent.

3. Solution.

Les explications précédentes montrent au moins que le texte ignatien n'est pas d'une rigueur parfaite et qu'il est opportun de le préciser. Nous allons tâcher de le faire d'une manière plus heureuse, en nous inspirant davantage de l'intuition d'ensemble.

De ce point de vue, il nous paraît d'emblée que la continuité doit être réelle entre les degrés. Pour cela, il faut renoncer à considérer le 3e degré comme une préférence objective ; y voir plutôt une disposition subjective préalable, comme l'indifférence, à l'élection.

Précisément ce que nous remarquions au début de la méthode nous met sur la voie. Saint Ignace établit, semble-t-il, un lien très étroit entre la considération des trois degrés d'humilité et celle du Fondement. Ce dernier détermine l'attitude de l'indifférence qui trouve exercice et confirmation à travers toute la première semaine. A partir de la seconde semaine, la rencontre du Christ enfonçant l'âme dans le surnaturel, l'indifférence s'achève en une attitude supérieure, l'humilité. L'ensemble ainsi achevé est présenté par saint Ignace comme la préparation adéquate à ce but suprême des exercices : discerner la volonté de Dieu dans l'élection. Creusons cette nouvelle conception.

Au seuil des exercices, saint Ignace trouve son retraitant lesté d'un lourd et tenace préjugé : celui de l'amour-propre. D'instinct, tout homme en effet va à ce qui lui plaît. Et, même dans les choix les plus réfléchis, son amour-propre est habile à ménager avec le devoir les plus avantageux compromis.

Le Fondement vient précisément remettre la chose en ordre. Saint Ignace y établit la nécessité d'une attitude réflexe, d'une disposition acquise qu'il dénomme l'indifférence. Entendons-nous. Il ne s'agit pas d'insensibilité mais plutôt d'une sorte d'objectivité impartiale, qui stoppe le processus naturel de la délibération pour poser avant tout choix la question cruciale : quelle est la volonté divine ? Après quoi le sujet décide en toute sérénité ce qui sert davantage la gloire de Dieu, que ce soit pour ou contre le désir de son amour-propre.

Dès ce moment se trouve donc neutralisé le grand fauteur d'illusions et de compromis. Mais avec la rencontre du Christ une sagesse nouvelle apparaît au retraitant : prédilection pour la pauvreté, l'humiliation et la croix. Cette sagesse, qui s'appuie sur l'exemple du Christ, doit évidemment se trouver justifiée par toute l'économie surnaturelle et elle procure nécessairement une plus grande gloire de Dieu. De fait l'abnégation a un rôle capital dans la vie chrétienne. Non seulement elle assure l'ordre moral, mais encore elle dépouille l'âme d'elle-même, elle la décentre de soi pour la recentrer en Dieu.

L'ordre surnaturel fait de nous des fils de Dieu, il transforme peu à peu notre psychologie naturelle en une attitude acquise proprement divine, dans laquelle nous nous oublions tout à fait pour vivre devant le Père. Aussi cette abnégation peut-elle être l'objet d'une prédilection ; non parce qu'elle entaille la nature, — ce serait du « dolorisme », — mais parce qu'elle la purifie en vue d'un amour désintéressé.

De cette sagesse nouvelle, saint Ignace va tirer pour l'élection une disposition plus parfaite encore que l'indifférence. Ce qu'il propose cette fois, c'est un « préjugé », mais un préjugé surnaturel qui porte à l'oubli de soi et au renoncement. Ce qu'il nomme : humilité du 3e degré.

Répétons-le. Ce n'est pas simplement une prédilection pour la souffrance purificatrice d'amour, mais une manière de voir qui s'exerce à l'occasion de tout choix, en un sens contraire au préjugé initial de l'amour-propre. Il y est donc toujours question de découvrir uniquement la plus grande gloire de Dieu. Mais désormais, pour être plus sûr d'y parvenir, l'exercitant se fait plus qu'indifférent. Il penche d'avance, par goût personnel, vers la souffrance. Que ce soit en vertu d'un amour passionné pour le Christ ou après mûre réflexion théologique, peu importe. Sans doute le premier argument est-il plus accessible à tous et plus frappant, surtout au milieu de la seconde semaine. Mais l'intuition du cœur et l'analyse de l'esprit justifient ici la même attitude.

Avec le 3e degré, l'élection n'est donc pas entraînée automatiquement, sous le poids d'un parti pris, du côté du renoncement, mais tout simplement éclairée d'une meilleure lumière surnaturelle. Ce qui ne l'empêchera nullement de trouver la volonté de Dieu aussi bien dans ce qui plaît à la nature que dans ce qui sert le renoncement. Aussi, bien loin de supprimer l'indifférence, cette humilité la parachève comme attitude surnaturelle, dépassant toutes les normes du bon sens qui auraient pu suffire jusque-là, pour s'élever d'un coup au seul plan de la grâce.

Voyons les choses plus concrètement encore.

Un homme ainsi fondé en humilité se dira avant l'élection : « Quelle est la plus grande gloire de Dieu ? Cela seul m'importe... Tant mieux si elle se trouve du côté de la souffrance avec le Christ souffrant, car c'est là que vont mes préférences ». C'est-à-dire qu'il raisonne exactement à l'opposé de jadis. Car alors il pensait, même en aimant le Bon Dieu : « Quelle chance si la volonté divine coïncide avec mon agrément personnel ».

Ce changement de point de vue n'a l'air de rien. Mais, pour qui connaît l'homme par expérience, il est décisif.

Car il confère tout à coup une extraordinaire lucidité surnaturelle. Jusqu'à présent, dans le choix, l'amour-propre éclairait surtout

le côté des petits avantages personnels et l'indifférence avait fort à faire pour ne point se laisser prendre à l'illusion. Maintenant le 3e degré éclaire l'aspect de la purification surnaturelle. A cette lumière, on est assuré de découvrir, jusqu'en ses moindres nuances, la volonté divine.

Par voie de conséquence, pareille attitude assure de ne jamais défaillir dans l'exécution. Car dans les difficultés inévitables, sacrifices à s'imposer ou épreuves à supporter, elle soutient l'élan par un amour désintéressé. Et dans les passes plus dangereuses du succès ou du bonheur humain, elle garde l'âme dans une certaine défiance d'elle-même et l'empêche de s'alanguir en oubliant le Seigneur.

Ainsi compris, le 3e degré devient d'un usage quotidien. Loin d'être réservé à des cas exceptionnels, il intervient dans les choix incessants de notre vie spirituelle. Sans doute, pour s'exercer habituellement, requiert-il une sainteté très avancée. Mais au moins traduit-il l'attitude journalière, la façon de voir des saints. Bien plus que dans les exemples exceptionnels de persécution, nous la verrions à l'œuvre dans ces lignes à la fois charmantes et héroïques de sainte Thérèse de l'enfant Jésus : « Autrefois, dans le monde, en m'éveillant le matin, je pensais à ce qui devait m'arriver d'heureux ou de fâcheux dans la journée : si je prévoyais des ennuis, je me levais triste. Maintenant c'est tout le contraire : pensant aux peines, aux souffrances qui m'attendent, je me lève d'autant plus joyeuse et pleine de courage que je prévois plus d'occasions de témoigner mon amour à Jésus et de gagner la vie de mes enfants, puisque je suis mère des âmes » (20).

Voilà l'idée que nous suggère l'intuition générale des Exercices. Mais maintenant le texte ? En particulier le sens de la fameuse clausule : « à supposer que la louange et la gloire de sa Divine Majesté soient égales... ? ».

Dans notre perspective, celle-ci ne paraît pas tellement malheureuse. Saint Ignace, en effet, n'y veut nullement requérir une alternative objectivement égale pour la gloire divine, ce qui nous relègue en de lointaines hypothèses et fait du 3e degré une vertu étrangère à l'indifférence et hors de propos pour l'élection. Pas davantage, il ne recourt à une formule compliquée pour insister sur le seul motif de l'amour imitateur du Christ, en semblant, juste avant l'élection, se défier des services de l'intelligence et de l'attitude d'indifférence. Mais tout simplement, il entend par là que, devant une alternative quelconque, on se dise comme à priori : « si la gloire de Dieu est égale ou le permet, je prends la voie de la souffrance ». Si l'on veut, la clausule ignatienne, au lieu d'avoir en ce cas une signification ob-

(20) « Conseils et Souvenirs » (suite à « l'histoire d'une âme écrite par elle-même).

jective, — par rapport à l'objet du choix —, désigne une attitude subjective dans celui qui choisit.

Finalement le 3e degré nous apparaît comme le sommet des Exercices, entendons la fin de la montée, le début de ce haut plateau d'où l'on découvre tous les horizons spirituels. Avec lui s'achève la préparation adéquate au but suprême qu'est l'élection et nous est livrée peut-être la clé du plus beau secret de l'œuvre ignatienne.

C'est aussi, pour la vie spirituelle entière, la quintessence, la géniale formulation du plus pur esprit de l'Évangile.

On comprend dès lors que saint Ignace l'estimait digne d'une longue considération durant la retraite. Il a présenté ce sujet comme « très utile avant l'élection... » (21). S'il ne l'a pas déclaré nécessaire comme celui de la pure indifférence, c'est évidemment qu'il lui semblait, par sa hauteur même, réservé aux âmes d'élite et perceptible seulement à un sens spirituel affiné. Dans les annotations générales 15 et 16 (22), il conseille au directeur d'y installer discrètement son retraitant : indifférence pour commencer, puis, au cas où celui-ci serait lié par l'amour-propre, humilité. Et, dans les Constitutions de la Compagnie de Jésus, il propose l'attitude habituelle du 3e degré aux candidats d'abord dans l'examen général, à ses religieux ensuite dans une des règles les plus importantes, la règle onzième.

IV. LE TROISIEME DEGRE DANS LES EXERCICES

Ainsi fixée la notion essentielle, nous pouvons vider un dernier débat : celui du 3e degré dans les exercices.

De l'avis unanime, la considération de l'humilité prépare aux élections après les exercices des deux étendards et des trois classes d'hommes. Pourtant les commentateurs lui attribuent un rôle fort différent d'après leur synthèse préconçue. En tout cas, puisqu'ils tiennent tous le 3e degré pour une préférence de contenu objectif, il leur devient très difficile de lui assigner une fonction précise.

1. La logique intrépide voudrait que cette considération ne prépare pas l'élection. Car elle est un parti pris. Elle a donc choisi d'avance. Aussi une élection ne peut-elle se placer que sous le signe de l'indifférence.

2. Mais il faut, quand même, se mettre en règle avec les textes. On cherchera donc parmi les rôles secondaires. Par exemple, celui de régulateur. Facultative selon le Père Nonell, nécessaire pour le Père de Ponlevoy, l'humilité constituerait un contrepoids éventuel, un argument de réserve, au cas où l'indifférence ne suffirait plus. Elle n'entrerait sans doute pas dans les considérants proprement dits, mais ferait « viser plus haut afin d'atteindre plus sûrement ».

(21) N° 164. (22) N°s 15 et 16.

Ou encore l'humilité viendrait faire pencher la balance au cas où la gloire de Dieu resterait indécise. Ou elle préparerait aux grandes luttes de l'exécution. Ou elle donnerait d'agir avec joie et générosité.

3. Pour nous, la considération du 3e degré occupe une place toute désignée avant l'élection. Mais elle n'est point dans la ligne des autres exercices : les deux étendards, les trois classes d'hommes. Elle fait plutôt suite au Fondement dont elle prolonge la ligne.

Les autres exercices visent des objectifs passagers. Ces deux considérations éclairent une attitude en continuel exercice dans la recherche de la volonté divine. Mise à part la présentation tripartite, on pourrait dire qu'il y a deux degrés dans la disposition souhaitée au retraitant : au-dessus du préjugé de l'amour-propre, le premier degré de la parfaite indifférence ; au-dessus de l'indifférence, le degré supérieur du préjugé de l'humilité.

Cette humilité par ailleurs ne survient pas tout à fait à l'improviste au cours de la seconde semaine. Elle est préparée par maintes insinuations : celle du Règne, « ceux qui voudront faire preuve de plus d'amour et se signaler en tout service de leur roi éternel et seigneur universel... » (23) ; celle du colloque des deux étendards, « la grâce d'être admis dans la plus grande pauvreté d'esprit... et aussi bien dans la pauvreté réelle, par le support des opprobres et des injures, pour l'imiter ainsi de plus près... » (24).

Se référant à la remarque préalable : « il est très utile de s'attacher à la vraie doctrine du Christ » (25), beaucoup divisent comme suit l'enchaînement des exercices préalables à l'élection : préparation de l'intelligence dans les deux étendards, préparation de la volonté dans les trois classes d'hommes, préparation du cœur, mais au fond préparation supplétive, dans les trois degrés d'humilité.

Nous croirions plus volontiers que cette dernière considération vise à autre chose. Plutôt qu'à préparer le cœur, — ce qui nous semble acquis dans le Règne, — elle initie l'intelligence et la volonté à une nouvelle manière de voir, celle des saints. Si bien que le retraitant, armé d'indifférence et bientôt de cette humilité, s'attache au Christ dans le Règne, discerne clairement son programme spirituel dans les deux étendards, répare les failles de sa volonté dans les trois classes et se trouve à même d'aborder l'élection.

Ainsi, sous une formule non pas obscure mais un peu maladroite et qu'il faut légèrement retoucher, saint Ignace nous livre la plus belle probablement de ses trouvailles spirituelles.

Bruxelles, 24 août 1948. J. DELÉPIERRE, S. I.

(23) N° 97. (24) N° 147. (25) N° 164.